

dous disbeliever in his (Mr. Holton's) policy. He (Sir John) believed we had a policy of our own, and that we would have a policy of our own, notwithstanding the remarks of the hon. gentleman.

Mr. Mackenzie—What is it?

Hon. Sir John A. Macdonald said he would come to it by-and-by.

Hon. Mr. Holton—Will the hon. gentleman say whether his policy is one of three o'clock or one of eight o'clock? (Laughter.)

Hon. Sir John A. Macdonald said that Canada had carried out no retaliatory policy against the United States and they took a much higher position than the United States.

Mr. Mackenzie—Hear, hear.

Hon. Sir John A. Macdonald—Since 1865 Canada had waited long and patiently, and had not resented, as she might have resented, the policy that had been observed and carried out on the other side of the line—a policy by which Canadian interests had been snubbed wherever they could, and United States interests as against Canadian interests furthered as much as possible. Canada had not made one single remark, nor was there any attempt to carry out a revengeful or retaliatory policy. Canada took a straightforward course—a much better policy than that taken by the American Republic. We took our own ground; we were not to be seduced, either by the strong course taken against us, or by the threats that were held out against us; we took a higher course.

Mr. Mackenzie—And were seduced at last, (laughter).

Hon. Sir John A. Macdonald—No, sir. Canada took a straightforward course—and so long as there was any chance of resuming reciprocal trade—so long as they had any reason to believe that the American Legislature and people and Government desired Reciprocity—the Canadian Government had hesitated in taking decisive action. But he would ask the hon. gentlemen opposite if they saw any indication or any ground which would lead this House to suppose that any overtures for the renewal of Reciprocity would be favourably received by the Congress and Government of the United States. He thought the time had come for us to wait no longer, and if we waited longer it would be a matter of humiliation, and he thought at the beginning

[Hon. Sir John A. Macdonald—L'hon. sir John A. Macdonald.]

à fait opposées. Ce dernier ne croit absolument pas en la politique préconisée par M. Holton; au contraire, il prétend que nous avons et que nous devons maintenir une politique qui nous est propre, en dépit des remarques de l'honorable député.

M. Mackenzie—Qu'est-ce que c'est?

L'honorable sir John A. Macdonald dit qu'il y reviendra tout à l'heure.

L'honorable M. Holton—Notre honorable confrère voudrait-il informer la Chambre de l'heure à laquelle il compte présenter sa politique, serait-ce à trois heures ou à huit heures. (Rires.)

L'honorable sir John A. Macdonald ajoute que le Canada n'avait pas pris de mesures de représailles contre les États-Unis et qu'il adoptait une attitude beaucoup plus honorable que celle des États-Unis.

M. Mackenzie—Bravo! Bravo!

L'honorable sir John A. Macdonald—Depuis 1865, le Canada attend patiemment, et ne s'est pas opposé à la politique qui est en vigueur de l'autre côté de la frontière—d'ailleurs il ne leur en avait jamais tenu rigueur, même s'il avait pu le faire—cette politique par laquelle les intérêts américains, eu égard ceux des Canadiens, ont été plus avantagés. Le Canada n'a jamais protesté le moins du monde, non plus qu'il n'a usé de représailles ou opéré quelque vengeance. Le Canada a adopté une bonne ligne de conduite, bien meilleure que celle adoptée par la République américaine. Nous avons agi de plein droit, nous n'allons pas nous laisser séduire, ni par la force des mesures prises contre nous, ni par les menaces proférées à notre endroit; notre attitude est beaucoup plus honorable.

M. Mackenzie—Et nous nous sommes laissés séduire après tout. (Rires.)

L'honorable sir John A. Macdonald—Non, monsieur. Le Canada a adopté une ligne de conduite franche—aussi longtemps que régnait l'espoir de reprendre le commerce réciproque, et aussi longtemps qu'il y avait lieu de croire que la législature américaine, la population et le Gouvernement voulaient cette réciprocité—le Canada hésitait à prendre une action décisive. Cependant, il demandera à ses distingués collègues de l'Opposition s'ils ont eu connaissance de quelques indications ou renseignements fondés, sur lesquels la Chambre pourrait supposer que le renouvellement de la réciprocité serait favorablement accueilli par le Congrès et le Gouvernement américain. Il estime que le Canada ne peut plus attendre; il serait humiliant de le faire. Et d'après une heureuse